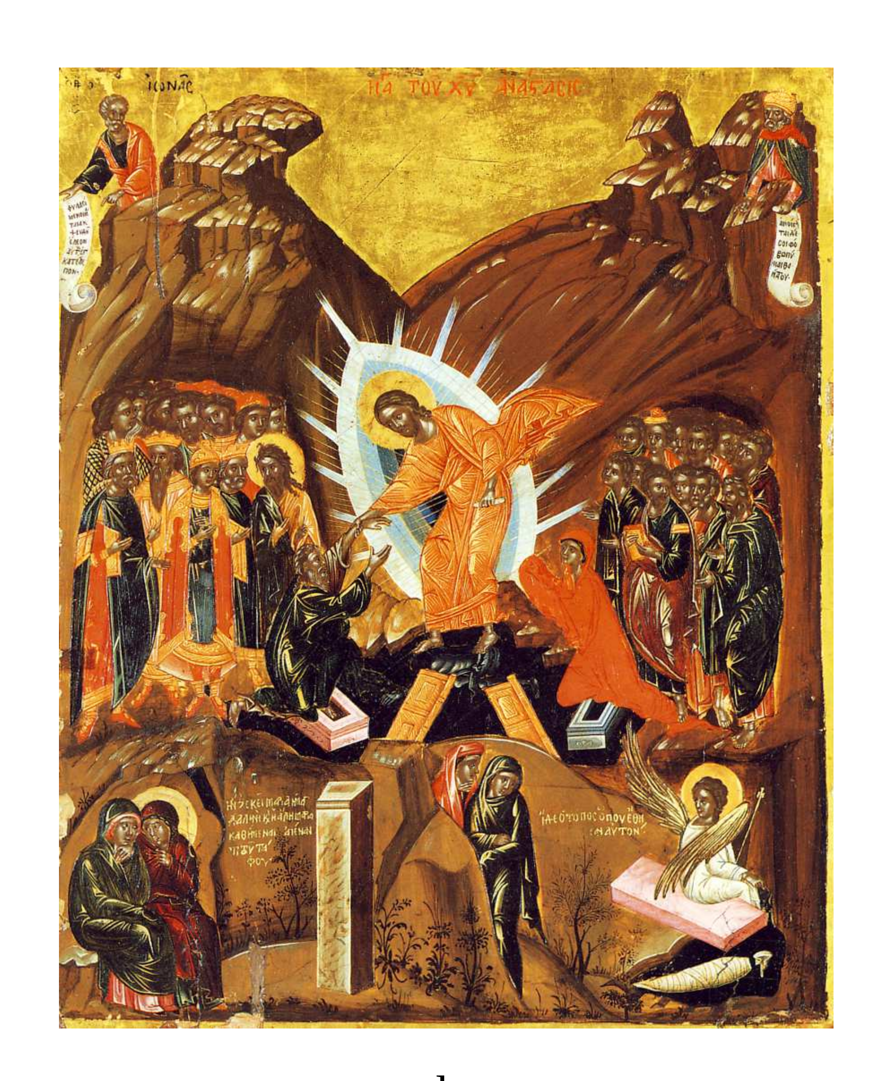
La descente du Christ aux enfers

ou

La victoire du Christ sur la mort



selon
les écrits apostoliques,
les textes des Pères de l'Eglise
et l'Evangile de Nicodème.
Réunis par Albocicade

2016

Préambule

"Christ est ressuscité !"
C'est l'acclamation de l'Eglise, le jour de Pâques et tout au long de l'année.
Une acclamation basée sur le témoignage des Apôtres[1] et qui atteste de notre salut :

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus,
et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts,
tu seras sauvé.[2]

Pourtant, l'Eglise ne se contente pas d'affirmer notre salut futur, elle atteste aussi que durant les trois jours[3] que le Christ est resté au tombeau il a été victorieux de la mort, de sorte que, comme le note St Gaudence de Brescia[4]
"Jadis, avant l'arrivée du Sauveur, la mort se faisait craindre de tous, même des saints, et ceux qui pleuraient une personne défunte la pleuraient comme si elle avait péri; mais une fois que le Christ fut ressuscité d'entre les morts, la mort a cessé d'être terrible."

Mais que s'est-il donc passé durant ces trois jours ?
L'Ancien Testament regorge d'allusions prophétiques à ce sujet, mais ce genre d'allusions ne se comprend bien qu'à posteriori, s'insérant dans la trame des événements, et ne sauraient en tant que tels servir de schéma explicatif.
En revanche, sans être prolixes de détails, les écrits apostoliques – le Nouveau Testament – évoquent par quelques touches précises cet événement unique.

---

[1] Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. (Act 2.24) ; Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts (Act 10.40-41)
[2] Epitre aux Romains 10.9
[3] Pour les "trois jours", il ne faut pas considérer trois jours de 24 heures pleins, soit 72 heures, mais les jours – entiers ou partiels – durant lesquels Jésus fut mort. Dans le monde juif, on compte les jours d'un coucher de soleil au suivant. Mort le vendredi dans l'après midi, Jésus fut enseveli à la hâte alors que "*le shabbat commençait à luire*". Le vendredi est donc le premier jour. Il est resté au tombeau le samedi, et n'est ressuscité que dans la nuit du samedi au dimanche – donc, dans les premières heures du dimanche, ce qui fait donc "vendredi, samedi, dimanche", trois jours.
[4] St Gaudence, évêque de Brescia, auteur grec de la fin IVe siècle, "Sur l'incarnation du Verbe" § 27, traduction Maury, 1847

1. Dans les écrits apostoliques

J'ai donc rassemblé quelques uns de ces textes, pour dégager une première trame.

Et, après qu'ils eurent accompli tout ce qui est écrit de lui, ils le descendirent de la croix et le déposèrent dans un sépulcre. Mais Dieu l'a ressuscité des morts. Il est apparu pendant plusieurs jours à ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, et qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple. (Act 13.29-31)

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. (Hebr 2.14)

Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé. (1 Pi 3.18-20)

C'est pourquoi il est dit: Etant monté en haut, il a emmené des captifs, Et il a fait des dons aux hommes. Or, que signifie: Il est monté, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre? Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. (Eph 4.8-10)

Il posa sur moi sa main droite en disant: Ne crains point! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. (Apoc 1.17-18)

2. Les Pères de l'Eglise

Sur cette base discrète mais solide, la complétant par d'autres allusions de l'Ancien et du Nouveau Testament, les pères de l'Eglise et autres auteurs chrétiens tentèrent de dépeindre, aux oreilles de leurs auditeurs, le passage du Sauveur au séjour des morts, et comment il en fut vainqueur.

St Hippolyte est peut-être le premier auteur dont les écrits nous soient parvenus qui évoque cette descente du Christ aux enfers, à propos de Jean-Baptiste

Jean entendit, dans le ventre de sa mère, la salutation d'Élisabeth, et il s'agita de joie en voyant le Verbe qui venait d'être conçu dans le sein de la Vierge. Ensuite nous le voyons venir prêcher dans le désert, annonçant au peuple le baptême de la pénitence. En effet, comme il était à prêcher à ceux qui étaient dans le désert, il leur montra le Sauveur en disant : Voici l'Agneau de Dieu, celui qui efface les péchés du monde. C'est aussi lui qui, ayant été décapité par Hérode, alla évangéliser ceux qui étaient dans les limbes, et leur annoncer la descente prochaine du Christ dans les enfers, pour délivrer les âmes des saints des liens de la mort. [5]

St Jean Chrysostome de son côté revient à plusieurs reprises sur la manière dont le Christ a brisé les portes de l'enfer, et en a libéré lui-même les prisonniers.

Quand le Libérateur descendit aux enfers, il remplit tout de trouble, c'était un tumulte, une confusion universelle, et la forteresse fut démolie. Les prophètes n'ont pas oublié cet événement, écoutez plutôt ce que crie David : Princes, ouvrez vos portes; ouvrez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera. Isaïe en parle aussi de la sorte : Je briserai les portes d'airain et je romprai les verrous de fer; je vous découvrirai des trésors enfouis dans les ténèbres, et je vous montrerai des trésors cachés, invisibles. C'est l'enfer que le Prophète appelle ainsi; car, tout enfer qu'il était, il contenait les saintes âmes et les vases précieux, Abraham, Isaac et Jacob. Voilà pourquoi Isaïe lui donne le nom de trésors, mais trésors enfouis dans les ténèbres, parce que le soleil de justice n'y avait pas encore répandu l'éclat de sa lumière ni l'annonce de la résurrection. Et quand cette résurrection sera accomplie, le Fils de l'homme n'ira pas prendre place parmi les anges ni les archanges, ni aucunes autres puissances subordonnées, mais il s'assiéra sur le trône royal; nous l'apprenons encore de David dont voici les paroles : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je mette vos ennemis comme un escabeau sous vos pieds. [6]

* * *

C'est aujourd'hui que Notre-Seigneur parcourt tous les abîmes ténébreux; aujourd'hui il a brisé les portes d'airain; aujourd'hui il a rompu les gonds de fer. Voyez combien les expressions sont exactes. On ne dit pas : Il a ouvert les portes d'airain, mais Il a brisé les portes d'airain, afin que la prison devienne inutile. On ne dit pas : Il a enlevé les gonds, mais : Il les a rompus, afin que le séjour de captivité perde toute sa force. Une prison où il n'y a ni portes ni gonds, ne peut retenir ceux qu'on y enferme. Lors donc que Jésus-Christ a brisé les portes, qui pourra les rétablir? ce qu'un Dieu a détruit, quel homme le rétablira? Ce n'est pas ainsi qu'agissent les princes lorsqu'ils envoient des lettres de grâce pour mettre les prisonniers en liberté; ils laissent et les portes et les gardes, afin d'annoncer à ceux qui

---

[5] St Hippolyte de Rome(grec) vers 220, *Démonstration du Christ et de l'Antechrist* § 45 ; traduction Genoude, 1843.

[6] St Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople (grec) début Ve siècle, *Homélie contre les Juifs et les Païens démontrant que le Christ est Dieu* § 4 ; traduction Jeannin, 1864

sortent de la prison, qu'eux-mêmes ou d'autres à leur place peuvent encore , y rentrer. Jésus-Christ au contraire, voulant apprendre que l'empire de la mort était fini, a brisé ses portes d'airain. Elles sont appelées d'airain, non qu'elles fussent vraiment d'airain, mais c'était pour exprimer le caractère cruel et inexorable de la mort. Et pour vous convaincre que le fer et l'airain expriment une nature rigide et inflexible, écoutez ce que dit l'Ecriture en s'adressant à un scélérat sans pudeur : Les fibres de ton cou sont de fer, et ton front est d'airain. Ce n'est pas que les fibres de son cou fussent vraiment de fer, et son front d'airain; mais c'est qu'il avait un air dur, féroce, impitoyable. Voulez-vous apprendre. comment la mort était impitoyable, inflexible, qu'elle avait toute la dureté du diamant, c'est que dans un si long espace de temps personne n'a pu lui persuader de relâcher aucun de ses captifs, jusqu'à ce que le Souverain des anges, descendu dans ses abîmes, l'y eût obligée. Premièrement le Seigneur a enchaîné le fort et l'a dépouillé de ses armes; l'Ecriture ajoute qu'il s'est emparé des trésors ténébreux et invisibles. Quoique l'expression ici paraisse simple, elle présente un sens double. Il est des lieux obscurs, mais où l'on peut souvent distinguer les objets lorsqu'on y porte un flambeau et la lumière ; les abîmes de l'enfer étaient d'une obscurité affreuse, impénétrable; aucune lumière n'en avait encore éclairci les ombres. Voilà pourquoi on dit qu'ils étaient ténébreux et invisibles. Ils étaient vraiment ténébreux jusqu'à ce que le Soleil de justice y fût descendu, qu'il les eût éclairés par sa présence, jusqu'à ce qu'il eût fait le ciel de l'enfer, le ciel étant partout où est Jésus-Christ. L'enfer est appelé des trésors obscurs, et avec raison, parce que d'immenses richesses y étaient déposées. Toute la nature humaine, qui est la richesse de Dieu, avait été dépouillée et livrée à la mort par le démon qui avait trompé le premier homme. Or, saint Paul nous apprend que toute la nature humaine est la richesse de Dieu, lorsqu'il dit : Le Seigneur est riche pour tous ceux et par tous ceux qui l'invoquent. Comme donc un prince, après avoir trouvé un chef de brigands qui parcourait les villes, qui les pillait de toute part, et qui, se retirant dans des cavernes, y déposait les fruits de son brigandage, l'enchaîne, le livre au supplice, et transporte ses richesses dans le trésor de l'Etat : de même Jésus-Christ, après avoir enchaîné par sa mort, et la mort, et le démon, chef des brigands, gardien de la prison infernale, a transporté ses richesses, je veux dire la race humaine, dans les trésors célestes. C'est ce que nous fait entendre le même saint Paul : Il nous a arrachés, dit-il, à la puissance des ténèbres, et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé. Mais ce qu'il y a de plus admirable, le Prince lui-même est venu dans la prison. Cependant aucun prince de la terre ne vient lui-même délivrer les prisonniers, il envoie ses officiers et ses ministres. Ici le Prince est venu en personne: il n'a rougi ni des prisonniers ni de la prison (et comment aurait-il rougi de son ouvrage?). Il a brisé les portes, rompu les gonds, et, se montrant au milieu de l'abîme, il a rendu la prison déserte, et nous en a ramené le gardien chargé de chaînes. Le tyran du monde était conduit captif, le fort était enchaîné, et la mort elle-même, jetant bas ses armes, est accourue sans défense aux pieds de son vainqueur. [7]

* * *

Mais maintenant, gardez-vous, mes bien-aimés, en entendant ces paroles, d'accuser l'homme juste de pusillanimité, parce qu'il a craint la mort. Admirez plutôt la bonté du Créateur de tous les êtres envers nous. Cet objet si terrible pour ces hommes justes et pour ces saints, le Christ l'a rendu si misérable, que cette mort tant redoutée des anciens hommes, de ces hommes illustres par leurs vertus, pleins de confiance en Dieu, cette mort fait rire aujourd'hui de jeunes gens et de tendres vierges. La mort, en effet, n'est qu'un sommeil, qu'un voyage, qu'un passage, de la corruption à ce qui vaut bien mieux. La mort du Seigneur nous a apporté en présent l'immortalité; en descendant aux enfers, il l'a énervée, il a réduit cette force à

---

[7] St Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople (grec) début Ve siècle, *Homélie sur le mot Coemeterium, et sur la croix* § 2, traduction Jeannin, 1864

néant, et ce qui était autrefois terrible, épouvantable, il l'a rendu méprisable à ce point qu'on voit des personnes tressaillir de joie, s'empresser de courir pour hâter ce voyage. Voilà pourquoi le bienheureux Paul nous crie : Etre dégagé de ces liens, être avec Jésus-Christ, c'est de beaucoup le meilleur. Mais ces opinions sur la mort ont suivi l'avènement du Christ; il a fallu que les portes infernales, que les portes d'airain fussent brisées, que le soleil de justice brillât partout sur la terre. Dans ces anciens temps, la face de la mort était terrible; elle remplissait d'effroi l'âme des justes. Voilà pourquoi ils se résignaient à tous les autres maux, même à ceux qui paraissaient insupportables. [8]

St Cyrille de Jérusalem pour sa part évoque l'émoi qui saisit la mort, et comment les prophètes de l'ancien temps accueillirent le Sauveur.

Celui qui était descendu seul sous la tombe, en est sorti escorté d'une multitude d'autres saints également morts, également ressuscités.
La mort fut effrayée à la vue de ce nouvel hôte qui venait abattre les barrières de son empire. Pourquoi, portiers de l'enfer, avez-vous pali à sa vue ? Quelle terreur panique s'empara de vous ? La mort prit la fuite ; et sa fuite signala sa détresse. Les Prophètes et Moïse le législateur accoururent au-devant de leur libérateur, ainsi que les saints Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, Samuel, David, Isaïe et Jean-Baptiste qui s'écrie : Es-tu celui qui doit venir ? En devons-nous attendre un autre ? Enfin tous les saints que la mort avait absorbés et retenait dans les fers, furent rachetés. Car il convenait que le Roi dont l'empire avait été prédit, rachetât ceux-là surtout, qui avaient préconisé son avènement. C'est alors que tous les justes d'une voix unanime s'écrièrent : Eh bien ! Mort, où est ta victoire ? Enfer, où est ton aiguillon ? Car celui qui t'a vaincu, a aussi brisé nos fers. [9]

Pour **Julius Firmicus Maternus**, s'adressant à des païens, c'est toute la dramaturgie de la descente aux enfers qui est évoquée.

Apprenez ce que vous ignorez. C'est Jésus-Christ, fils unique de Dieu, qui est mort pour le salut du genre humain; il a souffert les plus cruels supplices pour nous délivrer de la servitude dans laquelle nous gémissions, pour apaiser la colère de son père et le réconcilier avec nous, pour nous faire voir dans la résurrection une image de celle qu'il nous promet. Durant les trois jours qu'il fut aux enfers, il y assembla une troupe d'âmes saintes et les affranchit de la puissance de la mort, brisa leurs fers et ouvrit les portes qui les tenaient enfermées. Il a par ce miracle fait trembler la terre et ébranlé les fondements de l'univers. Les globes du ciel précipitèrent leur mouvement, et le soleil se hâta de se cacher. La nuit obscurcit l'air, et le voile du temple se brisa. Tous les éléments sentirent les douleurs de Jésus-Christ et combattirent avec lui contre la tyrannie de la mort. Ce combat dura trois jours, et se termina heureusement par la défaite de cette cruelle ennemie des hommes. Ames saintes, ne perdez pas courage et ne vous abandonnez pas à l'impatience ni au désespoir. Attendez trois jours; c'est le terme que l'Esprit-Saint a prescrit, par la bouche de David, au triomphe du Sauveur. "On nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Lève-toi, Seigneur. Pourquoi dors-tu? Réveille-toi et ne t'éloignes pas de nous pour jamais. Pourquoi nous caches-tu ton visage? pourquoi oublies-tu nos maux et l'oppression que nous souffrons?

---

[8] St Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople (grec) début Ve siècle, *Homélie 45 sur la Genèse* § 2, traduction Jeannin, 1864
[9] St Cyrille, archevêque de Jérusalem (grec) entre 345 et 354, Catéchèse. XIV. 18-19 ; traduction Faivre, 1844.

Notre âme est abaissée jusqu'à la poussière de notre ventre et attachée à la terre. Lève-toi et viens nous secourir. Délivre-nous par ta miséricorde."
Le troisième jour est plus éclatant qu'aucun autre, et le soleil y répand une lumière extraordinaire, comme à dessein d'honorer le triomphe du divin Sauveur. Une foule d'âmes saintes suivent son char et s'écrient, dans le transport de leur joie: "O mort! où est ton aiguillon?" Il commande que le ciel s'ouvre pour y rétablir l'homme qu'il a racheté. Le prophète rapporte les propres termes auxquels il fait ce commandement : "Portes grandes et élevées, ouvrez-vous ; portes éternelles, ouvrez-vous, afin que le roi de gloire fasse son entrée." Les anges reçoivent ce commandement, et eux qui ne savaient point encore que le Verbe de Dieu était descendu sur la terre, s'informent avec soin et demandent : "Qui est le roi de gloire?" C'est pourquoi Jésus-Christ leur répond clairement : "C'est le Dieu fort et puissant, c'est le Dieu invincible dans les combats."
Ces gardes vigilants des fidèles reconnaissent à l'heure même le Fils de Dieu et apprennent ce qu'ils avaient ignoré. Ils voient les dépouilles de l'ennemi vaincu, et, se souvenant de l'ordre que Dieu avait établi au commencement dans le monde, ils joignent leurs voix à celles de la troupe bienheureuse qui entre dans le ciel, et disent avec elles : "Portes grandes et élevées, ouvrez-vous; portes éternelles, ouvrez-vous, afin que le roi de gloire fasse son entrée". Le père met le sceptre dans la main de son fils et le fait asseoir sur son trône, afin qu'il y règne et qu'il y commande éternellement avec un pouvoir égal au sien. Je vous rapporterai, si vous l'avez pour agréable, les paroles que Dieu même dicta autrefois à Daniel sur ce sujet. "J'eus, dit-il, une vision pendant la nuit, et tout d'un coup le fils de l'homme parut marchant sur les nues. Il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours et se tint debout en sa présence. Ceux qui l'avaient accompagné le lui présentèrent. La puissance royale lui fut donnée. Tous les princes de la terre, tout ce qu'il y a de plus relevé et de plus éminent lui obéira. Sa puissance est une puissance qui ne lui sera point ôtée, et son règne n'aura point de fin." [10]

Synésius de Cyrène, philosophe et poète, mais aussi authentique évêque, évoque encore la terreur de l'enfer devant son vainqueur, et les captifs que le Christ emmène :

Aimable, illustre et bienheureux fils de la vierge de Solyme[11]*, c'est toi que je chante, toi qui as chassé des vastes jardins du Père cet insidieux ennemi, l'infernal serpent, qui perdit le premier homme, en lui offrant une nourriture défendue, le fruit de l'arbre de la science. O glorieux vainqueur, Dieu, fils de la vierge de Solyme, c'est toi que je chante. Tu es descendu sur la terre revêtu d'un corps mortel pour habiter parmi les hommes qui ne vivent qu'un jour; tu es descendu dans les enfers où la mort retenait des milliers d'âmes. L'antique Hadès frissonna d'horreur, et le chien vorace s'éloigna du seuil. Après avoir arraché aux souffrances les âmes des justes, entouré de cette foule sacrée, tu adressas des hymnes au Père. O glorieux vainqueur, Dieu, fils de la vierge de Solyme, c'est toi que je chante...* [12]

Le **Pseudo Eusèbe d'Alexandrie** va jusqu'à donner la parole au diable qui prévoit le jour où il pourra enfin tenir Jésus en son pouvoir :

Le diable ayant entendu dire au Seigneur "Mon âme est triste jusqu'à la mort" s'imagina qu'il avait peur de la croix. Courant donc vers Hadès : frère, lui dit-il, tenons-nous prêts toi et moi pour le mauvais jour. Fortifions ce lieu pour pouvoir y retenir prisonnier le nommé Jésus, qui, au dire de Jean et des Prophètes, doit venir nous expulser d'ici. Cet homme m'a causé

---

[10] Julius Firmicus Maternus, astrologue de Syracuse devenu chrétien, (latin) vers 348, "De l'erreur des religions profanes" § 18 ; traduction Buchon, 1837
[11] "Solyme" est bien sûr, sous la plume du poète cyrénéen, Jérusalem.
[12] Synésius de Cyrène, évêque de Ptolémaïs, (grec) début Ve siècle, Hymne 9 ; traduction H. Druon, 1878

bien des maux sur la terre ; il m'a poussé à bout, il m'a dépouillé de bien des ressources. Ceux que j'avais tué, il leur rend la vie, ceux dont j'avais comme désarticulé les membres, il les renoue par sa seule parole, et leur ordonne de porter leur lit sur leurs épaules. Il y en a d'autres que j'ai rendus aveugles et privés de la lumière, et je me réjouissais de les voir aller se frapper la tête contre les murs, se jeter à l'eau et tomber à la renverse dans les bourbiers, et voila que cet homme venu de je ne sais où et prenant le contre-pied de ce que je fais, leur rend le jour par ses paroles. Il ordonne à un aveugle né de se laver les yeux avec de l'eau et de la boue à la fontaine de Siloé, et cet aveugle recouvre la vue. Et ne sachant en quel autre lieu me retirer, je pris avec moi mes serviteurs et je m'éloignai de lui, et ayant rencontré un beau jeune homme, j'entrais en lui et je fis m demeure en son corps. J'ignore comment Jésus vint à le savoir, mais il arriva où j'étais et m'intima l'ordre de sortir. Et étant sorti, et ne sachant où me rendre, je lui demandai la permission d'entrer dans des pourceaux, ce que je fis, et je les étranglai. [13]

On pourrait multiplier les citations à l'infini. Ajoutons simplement aux précédentes Eusèbe de Césarée, Aphraate le Persan et Epiphane de Salamine.

Eusèbe de Césarée

La consommation de sa vie à la fin de sa carrière fut semblable au commencement; car les lois de la charité l'abaissèrent jusqu'à la mort, et jusqu'aux morts eux-mêmes, afin de délivrer aussi les âmes de ceux qui étaient déjà descendus au tombeau, parce qu'il cherchait le salut de ceux qui avaient existé précédemment, et pour vaincre par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, comme nous l'apprennent les divines Ecritures.
Or, il manifesta encore ses deux natures en même temps. En effet homme, il livra son corps à la sépulture ordinaire; Dieu, il l'en délivra ; car, après avoir jeté un grand cri, il dit à son Père : "Je te remets mon âme" et se dégagea de son corps, sans attendre que la mort l'atteignit. Il la poursuivit incertaine, presque dans l'hésitation, ou plutôt suppliante et se livrant à la fuite, et la chassa de son empire il brisa les portes éternelles des lieux de ténèbres, et ouvrit le retour à la vie à ceux qu'enchaînait la loi de la mort. Ainsi ressuscita celui qui était mort, et avec lui les corps de plusieurs saints qui dormaient ressuscitèrent et le suivirent dans la cité sainte et céleste. De sorte que c'est avec raison que l'Ecriture dit: "La mort a été absorbée en triomphant" ; et encore : "Dieu a essuyé les larmes de tous les yeux". Ainsi, d'après la prophétie, le Sauveur du monde, Notre-Seigneur, le Christ de Dieu, le Triomphateur, se joue de la mort et délivre les âmes soumises à sa tyrannie ; et, pour cette victoire, il chante cette hymne de triomphe : "Je les délivrerai demain de l'enfer et je rachèterai leurs âmes de la mort". O mort, où est ta victoire ? ô mort, où est ton aiguillon? Or, l'aiguillon de la mort est le péché, et la force du péché est la loi. Même à la mort, il se manifesta ainsi, et on en trouvera non pas un motif seul, mais mille, si on les recherche. [14]

Aphraate le sage Persan

"Car Jésus est venu, le meurtrier de la mort ; il a revêtu un corps de la descendance d'Adam, a été fixé à la croix et a goûté la mort. Elle a compris qu'il allait descendre chez elle. Toute troublée, elle a verrouillé ses portes, mais lui a brisé ses portes, est entré chez elle et a commencé à lui arracher ceux qu'elle détenait. Les morts, voyant la lumière dans les ténèbres, ont levé la tête hors de leur prison et ont vu la splendeur du Roi Messie... Et la mort,

---

[13] Pseudo Eusèbe d'Alexandrie (grec), début VIe siècle, Cité sans référence dans "La grande christologie..." par l'abbé Maistre, tome 8, 1876 p 61
[14] Eusèbe de Césarée (grec) début IVe siècle, Démonstration évangélique IV. 12 ; édition de Migne, 1843

voyant les ténèbres commencer à se dissiper et des justes ressusciter, a appris qu'à l'achèvement du temps il ferait sortir de son pouvoir tous les captifs".[15]

Epiphane de Salamine

"Le Soleil de justice, disparu depuis trois jours, se lève aujourd'hui et illumine toute la création. Christ au tombeau depuis trois jours et existant avant les siècles ! Il pousse comme une vigne et remplit de joie toute la terre habitée : fixons nos yeux sur la lumière sans déclin et soyons remplis de la joie de cette lumière. Les portes des enfers sont brisées par le Christ, les morts se dressent comme d'un sommeil : le Christ, résurrection des morts, a réveillé Adam. Le Christ, résurrection des morts, est ressuscité et a délivré Ève de la malédiction. Le Christ est ressuscité, lui la résurrection, et il a transfiguré dans la beauté ce qui était sans beauté ni éclat. Le Seigneur comme un dormeur s'est éveillé et a déjoué toutes les ruses de l'ennemi. Il est ressuscité et il donne la joie à toute la création. Il est ressuscité et la prison de l'enfer a été évacuée. Il est ressuscité et a transformé le corruptible en incorruptible. Le Christ ressuscité a rétabli Adam dans sa dignité première d'immortel." [16]

---

[15] Aphraate le sage Persan (syriaque) vers 340, Les Exposés, n°22 ; SC 359 p.841 sv.
[16] Epiphane de Salamine (grec) début Ve siècle ; Homélie III pour la Ste Résurrection. Traduction non identifiée.

3. L'Evangile de Nicodème.

Tous ces thèmes et quelques autres devenus des lieux communs sont rassemblés et ordonnés dans une sorte de roman pieux, connu sous le titre d'évangile de Nicodème[17] qui en fait une sorte de synthèse en un tableau grandiose.
L'Evangile de Nicodème, en 27 chapitres, raconte le procès de Jésus, sa condamnation, sa mort, son ensevelissement et sa descente au séjour des morts.
On y retrouve
- la clarté soudaine dont Jésus illumina, à son arrivée, les ténèbres de l'enfer,
- la frayeur de la Mort,
- la terreur dont sont saisis les portiers du sombre séjour,
- la joie dont les prophètes sont transportés,
- les prédications par lesquelles ils annonçaient la venue prochaine du Sauveur,
- la rupture des portes d'airain de l'enfer,
- la défaite de Satan et de la Mort ;

Nous donnons ci-après les chapitres 17 à 27.

17.1. Joseph d'Arimathie dit : "Pourquoi vous étonner de la résurrection de Jésus ? Elle n'est pas étonnante. Etonnons-nous plutôt qu'il n'ait pas ressuscité seul. Il a relevé un grand nombre de morts, que beaucoup ont vus à Jérusalem. Vous ne les connaissez pas tous. Mais au moins connaissez-vous Syméon qui reçut Jésus dans ses bras et ses deux fils par lui ressuscités. Nous les avions ensevelis peu avant. Aujourd'hui on peut voir leurs tombes ouvertes et vides. Eux-mêmes sont vivants et habitent Arimathie."
Ils envoyèrent de leurs gens pour vérifier que les tombes étaient bien ouvertes et vides. Joseph reprit "Allons à Arimathie ; nous les rencontrerons."
2. Alors les grands prêtres, Anne, Caïphe, Joseph, Nicodème, Gamaliel et les autres se levèrent et se rendirent à Arimathie. Ils les trouvèrent, comme Joseph l'avait dit. Après les prières et les embrassements, ils reprirent avec eux la route de Jérusalem et les firent entrer dans la synagogue, dont ils fermèrent les portes avec soin. Puis les grands prêtres leur mirent en mains l'Ancien Testament des Juifs et leur dirent : "Nous aimerions qu'après avoir prêté serment par le Dieu d'Israël et d'Adonaï, vous nous disiez la vérité : comment avez-vous ressuscité et qui vous a ressuscités des morts ?"
3. A ces mots, les ressuscités se signèrent le front et dirent aux grands prêtres : "Donnez-nous du papier, de l'encre et une plume." On leur apporta ces objets. Ils s'assirent et écrivirent ce qui suit.

---

[17] L'Evangile de Nicodème, appelé aussi "Actes de Pilate", se compose de deux parties tardivement rattachées l'une à l'autre. L'ensemble a vraisemblablement été écrit au IVe siècle, ou du moins une forme ancienne dont dérive la présente. La première partie (chapitres 1 à 16) aurait été rédigée en réplique à de faux actes que l'empereur Maximin Daïa (311-312) avait fait écrire pour vilipender le Christ, et qu'il avait imposés dans les écoles. Le texte qui nous est parvenu, daté du Ve siècle, reproduirait en grande partie la version du IVe siècle, mais utilise aussi des traditions plus anciennes. Les recensions sont nombreuses, en syriaque, arménien, éthiopien, latin et grec. L'intention apologétique est évidente : Pilate devient le témoin privilégié de l'innocence et de la divinité de Jésus. Même rôle du côté juif chez Nicodème et Joseph d'Arimathie : tous les personnages de cet évangile finissent par se convertir.
La seconde partie (les chapitres 17 à 27), de caractère apocalyptique, raconte par la plume de deux fils jumeaux de Syméon la descente de Jésus aux enfers. Elle comble la curiosité des chrétiens et développe la sobre évocation de 1 Pierre 3, 18 s. Cette partie, composée à la fin du IVe siècle, utilise une source du second siècle.
C'est cette seconde partie, dans une traduction faite sur une des deux recension latines qui nous soient parvenues, que nous donnons ci-après.

18.1. "Seigneur Jésus-Christ, résurrection et vie du monde, permets-nous de raconter ta résurrection et les merveilles que tu as accomplies en enfer. Nous y étions avec tous ceux qui se sont endormis depuis l'origine. A minuit, une lumière aussi vive que le soleil perça les ténèbres. Nous fûmes illuminés, et nous pouvions nous voir les uns les autres. Et aussitôt, les patriarches et les prophètes se joignirent à Abraham notre père, et au comble de la joie, ils se disaient entre eux : "Cette lumière provient de la grande lumière." Le prophète Isaïe s'écria : "C'est la lumière du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Je l'avais annoncée de mon vivant, par ces mots : Terre de Zabulon, terre de Nephtali, le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière."
2. Puis un homme se présenta sous l'aspect d'un ermite du désert, et les patriarches l'interpellèrent : "Qui es tu ?" Il répondit : "Je suis Jean, le dernier des prophètes, j'ai aplani les chemins du Fils de Dieu, et j'ai prêché le repentir au peuple, pour la rémission de ses péchés. Et le Fils de Dieu est venu vers moi, et quand de loin je l'ai vu, j'ai dit au peuple : Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. Je l'ai baptisé de ma main, dans l'eau du Jourdain, et j'ai vu l'Esprit saint, tel une colombe, descendre sur lui. Et j'ai entendu la voix de Dieu notre Père qui disait : Celui-ci est mon fils bien-aimé ; il a toute ma faveur. "Et il m'a envoyé aussi parmi vous, vous annoncer que le Fils unique de Dieu viendrait ici afin que quiconque croit en lui soit sauvé et quiconque n'y croit pas, condamné. Aussi vous le dis-je à tous, quand vous le verrez, adorez-le. Voici les derniers jours où vous pouvez vous repentir et des cultes que vous avez rendus aux idoles dans le vain monde d'en haut, et des péchés que vous avez commis. Après, il sera trop tard."

19. Tandis que Jean enseignait ainsi les foules de l'enfer, Adam le premier formé et le premier père, dit à son fils Seth : "Mon fils, je veux que tu exposes aux premiers pères de l'humanité et aux prophètes, le voyage que je t'ai fait entreprendre, lorsque je me couchais pour mourir." Et Seth parla : "Prophètes et patriarches, écoutez. Mon père Adam, le premier formé, sentant venir sa fin, m'envoya tout près des portes du paradis ; je devais prier Dieu de me conduire par la main d'un ange à l'arbre de la miséricorde, et me laisser récolter de son huile pour en oindre mon père, et lui rendre ainsi ses forces. J'y allais. Quand j'eus prié, l'ange du Seigneur parut et me dit : Que demandes-tu, Seth ? Tu désires une huile qui guérit les malades et sauvera ton père ? Crois-tu trouver l'arbre qui produise cette huile ? Non, tu n'obtiendras rien aujourd'hui. Repars donc, et dis à ton père qu'il faut d'abord que cinq mille cinq cents ans s'écoulent à compter de la création du monde. Alors, le Fils unique de Dieu descendra sur terre, en se faisant homme, et il oindra ton père de cette huile et le ressuscitera. Dans l'eau et l'Esprit saint il le lavera, lui et ses descendants. Alors il sera guéri de toute langueur. Mais aujourd'hui, c'est impossible."
En entendant ces mots, patriarches et prophètes frémirent d'allégresse.

20.1. Tandis qu'ils se réjouissaient tous à la fois, Satan, l'héritier des ténèbres, survint et dit à Hadès : "Toi le glouton et l'éternel affamé, écoute-moi bien. Un Juif, nommé Jésus, se fait appeler fils de Dieu. Ce n'est qu'un homme. Les Juifs l'ont crucifié, je les y ai bien aidés ! Maintenant qu'il est mort, prépare-lui ici de solides entraves. Ce n'est qu'un homme, je sais, dont j'ai surpris cette plainte : Mon âme est triste jusqu'à la mort. Mais il m'a causé beaucoup d'ennuis, au temps où il vivait dans le monde parmi les mortels. Quand il rencontrait mes sujets, il les chassait et les gens que j'avais faits bossus, aveugles, boiteux, lépreux, ou que j'avais affligés d'autres maux, d'une seule parole ils les guérissait. Beaucoup, qui par mes soins étaient prêts pour la tombe, d'une seule parole encore, il les ressuscitait."
2. Hadès répondit : "Cet homme est capable de pareils exploits avec une seule parole ? Tu ne pourras pas te mesurer à un tel adversaire. Personne, à mon sens, ne lui tiendra tête. Il craint la

mort, et tu dis avoir surpris cet aveu, mais il a dit cela en plaisantant : il se moquait de toi. Il compte t'enlever de sa main puissante. Malheur, malheur à toi dans tous les siècles !" Satan dit : "O enfer, gueule toujours béante, tu as donc si peur lorsqu'on te parle de notre ennemi commun ? Moi, je n'ai pas tremblé; j'ai excité les Juifs et ils l'ont crucifié ; ils l'ont abreuvé de fiel et de vinaigre. Prépare-toi plutôt, lorsqu'il viendra, à le maîtriser vigoureusement."
3. Hadès répondit : "Héritier des ténèbres, fils de perdition, ô Diable, tu viens de me dire que d'une seule parole, il ressuscita un grand nombre de gens que grâce à tes bons offices, il ne restait plus qu'à inhumer. S'il a libéré des hommes du tombeau, comment et par quelle vertu le tiendrons-nous enfermé ? Naguère, j'ai englouti un mort du nom de Lazare, et peu après un vivant, par une seule parole, l'a arraché à mes entrailles. Je suppose que c'est celui dont tu me parles. Si nous le recevons ici, nous nous exposons, je le crains, à quelques ennuis avec nos morts. Tous ceux que j'ai engloutis depuis le commencement, je les sens bien agités, et j'en ai le ventre tout endolori. Ce Lazare, qui m'a été ravi le premier, ne me laisse rien augurer de bon. Il s'est envolé de chez moi, non comme un cadavre, mais comme un aigle, si impétueusement la terre le rejeta. Ainsi, je t'en conjure, dans ton intérêt et dans le mien, ne me l'amène pas ici. Car je soupçonne qu'il ne vient ici que pour sauver tous ces pécheurs que sont mes morts. Je te le répète, par notre royaume de ténèbres, si tu le fais descendre, il ne restera plus un seul trépassé en mon pouvoir."

21.1. Satan et Hadès discutaient ainsi, quand une voix tonna : "Elevez vos frontons, princes. Elevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera." A ces mots, Hadès dit à Satan : "Va-t-en, si tu es vaillant, et livre-lui bataille." Satan sortit. Alors Hadès dit à ses démons : "Fermez bien les portes de bronze, poussez les barres de fer, renforcez les verrous, exercez une surveillance sans relâche. Car s'il descend chez nous, il deviendra notre maître."
2. Nos ancêtres, en entendant ces paroles, éclatèrent en invectives : "Glouton, éternel affamé, disaient-ils, ouvre donc et laisse entrer le roi de gloire." David le prophète disait : "Ne sais-tu pas, aveugle, que lorsque je vivais sur terre, j'ai lancé cette prophétie : Princes, élevez vos frontons" Isaïe à son tour : "Et moi, averti par le Saint-Esprit, j'ai écrit : Les morts ressusciteront, et ils se réveilleront, ceux qui dorment dans les tombeaux, et ils exulteront, ceux qui vivent sur la terre. Et j'ai dit : Où est, mort, ton aiguillon ? Où, enfer, ta victoire ?"
3. La voix à nouveau retentit : ouvrez vos portes. En entendant cette parole pour la seconde fois, Hadès demanda, comme s'il ne savait pas : "Quel est ce roi de gloire ?" Les messagers du Maître lui dirent : "C'est le Seigneur le fort, le vaillant, le Seigneur vaillant des combats." A peine avaient-ils prononcé ces mots que les portes de bronze se fracassèrent, et les barres de fer se rompirent et tous les morts furent déliés des chaînes qui les retenaient, et nous avec eux. Et le roi de gloire entra, sous l'aspect d'un homme, et les ténèbres de l'enfer devinrent éblouissantes.

22.1. Aussitôt Hadès cria : "Nous sommes vaincus ! Malheur à nous ! Mais qui es-tu donc, toi qui possèdes une telle puissance et un tel empire ? Qui es-tu, toi qui es venu ici exempt de faute ? Toi qui parais petit et réalises de grandes choses, toi qui es humble et sublime, esclave et maître, soldat et roi, toi qui commandes aux morts et aux vivants ? Tu fus cloué en croix et déposé au tombeau, et te voilà soudain libre et tu as anéanti notre royaume. Es-tu ce Jésus, dont Satan, notre chef suprême, nous a parlé, nous disant que la croix et la mort te feraient hériter le monde entier ?
2. Alors le roi de gloire empoigna par le sommet de la tête le chef suprême, Satan, et le livra aux anges, disant : "Mettez-lui des chaînes aux mains et aux pieds, au cou et à la bouche." Puis, le donnant à Hadès, il dit : "Prends-le et surveille-le étroitement jusqu'à mon retour."

23. Hadès reçut Satan et lui dit : "Belzébuth, héritier du feu et du châtiment, ennemi des saints, qu'est-ce qui t'a poussé à faire crucifier le roi de gloire ? Il est descendu chez nous et nous a dépouillés. Retourne-toi et vois il ne me reste plus de morts. Tous ceux que tu avais gagnés par le bois de la connaissance, la croix te les a repris. Tes délices se sont changées en douleur. En voulant tuer le roi de gloire, tu t'es tué toi-même. Je t'ai reçu avec mission de bien te garder. Eh bien, tu sauras d'expérience quels maux je suis capable d'infliger. O chef des diables, prince de la mort, racine du péché, comble du mal ! Quel vice trouvais-tu en Jésus pour désirer sa perte ? Comment as tu osé lui nuire ? Pourquoi as-tu cherché à faire choir dans les ténèbres un homme qui t'a enlevé tous ceux qui depuis l'origine étaient morts ?"

24.1. Hadès parlait encore à Satan quand le roi de gloire étendit sa main, saisit Adam notre premier père, et le ressuscita . Puis, se tournant vers les autres, il dit : "Venez avec moi, vous tous qui devez votre mort au bois que celui-ci a touché. Car voici : je vous relève tous par le bois de la croix !" Alors il les fit tous sortir, et l'on vit notre premier père Adam rempli de joie : "Je rends grâce à ta magnanimité, Seigneur, disait-il, car tu m'as fait remonter du fond des enfers." Et tous les prophètes et tous les saints disaient : "Nous te rendons grâces, Seigneur, sauveur du monde, qui as tiré nos vies de la corruption."
2. Et tandis qu'ils parlaient, le Seigneur bénit Adam en marquant son front du signe de la croix. Il fit le même geste avec les patriarches et les prophètes, les martyrs et les ancêtres, et d'un bond les fit sortir de l'enfer. Et pendant qu'il marchait, les saints pères chantaient derrière lui, et disaient : "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Alléluia. A lui la louange de tous les saints."

25. Il se rendit au paradis, tenant notre premier père Adam par la main, et il le confia à l'archange Michel, ainsi que tous les justes. Quand ceux-ci eurent franchi la porte du paradis, deux vieillards se présentèrent devant eux, et les saints pères leur dirent : "Qui êtes-vous, vous qui n'avez pas connu la mort et n'êtes pas descendus en enfer, mais qui, de corps et d'esprit, demeurez dans le paradis ?" L'un d'eux répondit : "Je suis Enoch, qui a eu la faveur de Dieu, et qui ai été transporté ici par ses soins. Lui, c'est Elie le thesbite. Nous devons vivre jusqu'à la consommation des temps. Alors nous serons envoyés par Dieu nous battre contre l'Antéchrist; il nous tuera ; après trois jours, nous ressusciterons et une nuée nous enlèvera et nous déposera aux pieds de Dieu."

26. Tandis qu'ils parlaient, un troisième homme arriva, humble, les épaules chargées d'une croix. Les saints pères lui dirent : "Et toi qui ressembles à un larron, qui es-tu ? Et quelle est cette croix sur tes épaules ?" Il répondit : "Comme vous le dites, j'étais un larron, et un malfaiteur dans le monde. Pour cette raison, les Juifs m'arrêtèrent et me condamnèrent à être crucifié en même temps que notre Seigneur Jésus-Christ. Tandis qu'il était suspendu à sa croix, je vis des signes s'accomplir, et je crus en lui. Et je lui parlai en ces termes : "Seigneur, lorsque tu règneras, ne m'oublie pas." Il me répondit aussitôt : "En vérité, en vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis." Je me rendis donc au paradis, chargé de ma croix, et rencontrant l'archange Michel, je lui dis : "Notre Seigneur Jésus le crucifié m'envoie ici. Conduis-moi donc aux portes de l'Eden." Et quand son épée de feu vit le signe de la croix, elle m'ouvrit et j'entrai. Puis, l'archange me dit : "Attends un peu. Le premier père du genre humain, Adam arrive avec les justes; ils vont entrer." Et dès que je vous vis, je me précipitai à votre rencontre."

27. En entendant ce récit, tous les saints s'écrièrent à pleine voix : "Grand est notre Seigneur et grande est sa puissance."

"Voilà tout ce que nous avons vu et entendu, nous les deux frères jumeaux, envoyés par l'archange Michel pour prêcher la résurrection du Seigneur, avant d'aller dans le Jourdain recevoir le baptême. Nous y fûmes, et l'on nous donna le baptême en même temps qu'aux autres ressuscités. Puis nous nous rendîmes à Jérusalem et nous accomplîmes la pâque de la résurrection.
"Mais maintenant nous ne pouvons plus rester ici, et nous nous en allons. Que l'amour de Dieu le Père et la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous."
Quand ils eurent fini d'écrire et fermé leur cahier, ils en donnèrent la moitié au grand-prêtre et l'autre à Joseph et à Nicodème. Et aussitôt ils devinrent invisibles, pour la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen !

Bibliographie

BRUNET, Gustave : "Les évangiles apocryphes", 1848
http://remacle.org/bloodwolf/apocryphes/nicodeme.htm

BUCHON, J.-A.-C. "Choix de monuments primitifs de l'Eglise chrétienne", 1837
http://remacle.org/bloodwolf/eglise/maternus/erreurs.htm

DRUON, H. "Oeuvres de Synésius, évêquede Ptolémaïs dans la Cyrénaïque au commencement du Ve siècle", 1878
http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/synesius/index.htm

FAIVRE, A. "Oeuvres Complètes de saint Cyrille, Patriarche de Jérusalem", tome 2, 1844
https://archive.org/details/CyrilleDejerusalemOeuvresCompletes2

GENOUDE, abbé ; "Les Pères de l'Église", tome 8, 1843
https://fr.wikisource.org/wiki/Les_P%C3%A8res_de_l%E2%80%99%C3%89glise/Tome_8/D%C3%A9monstration_du_Christ_et_de_l%E2%80%99Antechrist_%28saint_Hippolyte%29

JEANNIN, "Saint Jean Chrysostome : oeuvres complètes" traduites sous la direction de M. Jeannin, 1864
http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/chrysostome/index.htm

MAISTRE, abbé, "La grande christologie prophétique et historique", tome 8, 1876
http://www.liberius.net/livres/La_grande_Christologie_%28tome_8%29_000000124.pdf

MAURY, Alfred Maury, "*De l'évangile de Nicodème, de la date de cet ouvrage, et des circonstances auxquelles on peut en attribuer la rédaction*" in Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne, tom. II, n° 5, p. 428 à 442, 1847
https://archive.org/stream/revuedephilologi02pariuoft#page/428/mode/2up

MIGNE, J.-P. ; "Démonstrations évangéliques", tome 2, 1843
http://remacle.org/bloodwolf/historiens/eusebe/demonstration4.htm#XII